

FINANCE : Le baril de pétrole flambe sur fond de tensions géopolitiques

Date de parution: Jeudi 29 mars 2007

Auteur: Angélique Mounier-Kuhn

BARIL. Le marché redoute que l'emprisonnement de marins britanniques en Iran ne perturbe les approvisionnements. A quelques semaines de la «driving season», l'or noir tutoie les 65 dollars.

Après avoir brièvement touché 49,90 dollars le baril le 18 janvier, son plus faible niveau depuis mai 2005, le pétrole était devenu une matière première négligée des investisseurs. Mais porté par un regain de tensions géopolitiques au Moyen-Orient, il effectue depuis quelques jours un retour remarqué sur la scène financière. Preuve de la tension extrême qui règne de nouveau sur le marché, la propagation de rumeurs les plus extravagantes a suffi à embraser le prix du baril de 5 dollars à 68 dollars, mardi en fin de séance à New York, au plus haut depuis septembre 2006. Cette violente poussée de fièvre, attribuée par les uns aux bruits d'un assaut de l'armée britannique contre les troupes iraniennes, pour d'autres à une attaque de celles-ci contre un navire américain, n'a duré que quelques minutes. Mais le démenti des autorités américaines à cette deuxième rumeur n'a pas infléchi l'orientation haussière de l'or noir. Mercredi, et pour le septième jour d'affilée, le baril de brut (livraison mai) progressait de 2,7% à 64,61 dollars.

«Ces rumeurs ont poussé les participants au marché à réévaluer à la hausse la probabilité d'une option militaire» pour dénouer la crise diplomatique qui oppose le Royaume-Uni à l'Iran depuis la capture vendredi de quinze marins de la Royal Navy britannique par la République islamique, estime Frédéric Lasserre, responsable de la recherche matières premières à la Société Générale. Une telle éventualité porte en elle le risque de déstabiliser l'équilibre physique du marché de l'or noir, qu'elle engendre l'endommagement de terminaux pétroliers dans la région ou une interruption des exportations irakiennes de brut. Voire, dans le plus noir des scénarios, un bouclage du détroit d'Ormuz qui, à l'extrémité du golfe Persique, voit chaque jour transiter un quart de la production mondiale de pétrole. C'est l'apparition de cette prime de risque qui échauffe les prix du pétrole, selon Frédéric Lasserre.

«Les cours sont déjà bien tenus depuis quelques semaines», rappelle toutefois Olivier Jakob, directeur de PetroMatrix à Zoug. Les tensions géopolitiques étaient remontées d'un cran avec «l'armada que sont en train de constituer les Etats-Unis dans le Golfe. Déjà, deux porte-avions et des groupes de soutien opèrent des manœuvres militaires, les plus importantes depuis 2003».

Ces circonstances se superposent à des inquiétudes plus classiques sur l'aptitude de l'offre à satisfaire la demande en hydrocarbures à quelques semaines du début de la «driving season», qui voit traditionnellement culminer les besoins américains. Or «cette saison semble très mal partie», estime Olivier Jakob.

Alors que l'appétit des Etats-Unis et de l'Asie est plus soutenu que jamais, «la baisse de la production décidée par le cartel de l'OPEP en fin d'année passée a commencé à se faire ressentir», poursuit-il. En outre, «des perturbations dans l'activité de raffineries, incendies et problèmes de maintenance, se sont soldées par un manque à produire». Résultat, les stocks d'hydrocarbures flanchent. Bien que moins fort qu'attendu, le rapport publié hier par le Département américain de l'énergie a signalé un nouveau reflux hebdomadaire de 258000 barils des stocks d'essence. Dans ces circonstances, «les 70 dollars seront facilement atteints cet été», selon le spécialiste. Frédéric Lasserre partage son pronostic. «Compte tenu des fondamentaux du marché, qui n'offrent pas beaucoup de potentiel de repli, nous pensons que les cours atteindraient 65 à 70 dollars fin juin. Le facteur géopolitique va sans doute accélérer les choses.»

© Le Temps. Droits de reproduction et de diffusion réservés. www.letemps.ch